

Initiative

« Si on n'existait pas, ces jeunes n'auraient nulle part où aller »

Dans le Jura, l'association Eccofor a créé Juralternance, une structure à la fois école, association et entreprise pour former des jeunes en marge du système scolaire, tout en mettant en œuvre une économie circulaire locale.



JURALTERNANCE ECCOFOR

« Eccofor, c'est pour "écouter, comprendre, former" et cela renvoie à notre façon d'aborder les choses. Créée en 2012, l'association a pour but de soutenir les jeunes sortis trop rapidement du système scolaire. À l'époque mon épouse, Annie, travaillait pour faciliter le lien entre les écoles et les enfants du voyage [cf. à ce sujet TRI n°421] et beaucoup de ces jeunes, de 12 à 16 ans, étaient en plein décrochage scolaire », explique Jean-Yves Millot, directeur de l'association Eccofor¹ basée à Dole, dans le Jura. En France, on estime à environ

150 000 le nombre de jeunes qui sortent chaque année du système scolaire sans diplôme ni qualification aucune et, sur Dole, près de 300 jeunes ont été repérés comme « décrocheurs » en 2013.

FAIRE POUR APPRENDRE

Après avoir mis en place quelques stages en entreprise pour des adolescents en difficulté scolaire, Eccofor, suite à un colloque d'ATD-Quart Monde en 2012, entend alors parler des écoles de production, des établissements techniques privés à la

À Juralternance, les jeunes ont, chaque semaine, trois jours de travail avec des maîtres professionnels et un jour et demi d'école.

fois association, école et entreprise. Centrées autour d'une pédagogie du « faire pour apprendre », déclarées au rectorat de l'académie, il en existe une vingtaine en France². « On a créé Juralternance - Pneus & Services³ dès la rentrée 2013, raconte Jean-Yves Millot, une école de production où des jeunes entre 15 et 18 ans ont, chaque semaine, trois jours de travail avec des maîtres professionnels et un jour et demi d'école pour apprendre des bases de calcul, d'écriture et de lecture. »

À la différence de l'apprentissage, l'école de production a les mêmes

1 - www.eccofor.fr.

2 - www.ecoles-de-production.com.

3 - www.juralternance.fr.

statuts qu'un lycée professionnel, c'est-à-dire que les jeunes en formation ne sont pas rémunérés. Cependant, ils répondent à la demande d'une vraie clientèle locale au sein d'un garage école. Si Juralternance - Pneus & Services délivre un livret de compétences à la fin des deux ans de formation (il n'existe pas de diplôme pour cette filière), Eccofof a ouvert en septembre 2014 Juralternance - Métallerie, qui prépare au Certificat d'aptitude professionnelle (CAP) serrurerie métallerie.

S'OUVRIR SUR LE MONDE

« Actuellement, dix jeunes sont en formation dans les deux filières : deux sont des gens du voyage, la moitié sont des primo-arrivants du Congo, du Mali ou encore d'Inde, les autres sont des jeunes qui ont eu un parcours scolaire chaotique, précise le direc-

teur d'Eccofof. *Sur les cinq jeunes qui ont débuté l'école de production l'an dernier, un seul a arrêté. Mais notre but est de permettre à chacun des adolescents de prendre conscience de son potentiel pour qu'il comprenne qu'il est capable de s'engager dans une voie et de réussir. Sans oublier de lui permettre de rentrer en relation avec d'autres afin de pouvoir prendre sa place dans la société sans peur.* »

Les activités de l'école de production Juralternance reposent également sur des principes de l'économie circulaire. Des pneus de seconde main sont collectés chaque semaine sur des plateformes de la région et revalorisés par les élèves puis vendus au garage. De même, les jeunes de la filière métallerie, sont actuellement en train de construire des serres pour un maraîcher à partir de métal récupéré par un ferrailleur local.

CAP VERS LE CAP

Le financement de la structure provient à hauteur de 60% de l'auto-financement via les activités de production autour du pneu et de la métallerie. « La Région, ayant la compétence lycée, et quelques fondations complètent nos besoins financiers et d'ici peu nous bénéficierons de la taxe d'apprentissage. Mais c'est vrai que sans bénévolat, ça ne marcherait pas... », ajoute Jean-Yves Millot. Notre principal atout c'est que si on n'existait pas, ces jeunes n'auraient vraiment nulle part où aller. » Quant au futur de Juralternance, il est de consolider ses deux filières et que ceux actuellement en formation arrivent à passer leur CAP en juin 2016, pour que, définitivement, ils ne se retrouvent plus sur une voie de garage.

■ MICKAËL CORREIA (TRANSRURAL)

La transition énergétique à hue et à dia

Paysan dans l'âme depuis ses quatre ans, Philippe Kuhlmann est éleveur en Alsace, producteur de viande bovine. Mais sa passion, c'est la traction animale, du dressage à la conception de nouveaux outils, en passant par la pratique sur la ferme, bien sûr.

Philippe Kuhlmann a toujours rêvé d'avoir un troupeau de vaches. Fils de négociant en vin, il découvre les bovins et la traction animale durant son enfance grâce à son oncle, paysan dans la vallée de Munster (Haut-Rhin). Après des études en sylviculture, Philippe travaille quelques temps à l'Office national des forêts dans la vallée de Masevaux. Il fait la connaissance de paysans montagnards vivant en complète autonomie alimentaire et énergétique, pratiquant l'attelage bovin dans le Sud de l'Alsace. Philippe est fasciné par leurs savoir-faire qu'il découvre, et séduit par leur démarche éthique.

PARCOURS

En 1981, il reprend une ferme à Soultzeren, dans la vallée de Munster. Il y élève des vaches en vendant directement son lait localement. Philippe utilise un tracteur mais s'en défait progressivement. Il commence par dresser boeufs et taureaux, puis fait ses foins et travaux agricoles grâce à la traction animale. Quelques années plus tard, il s'établit dans le Massif Central où il se spécialise dans le débardage forestier avec des boeufs, taureaux et chevaux. Il débardera ainsi quelque 35 000 stères de bois. 1999 : retour dans sa région natale, avec entre autres une expérience de

conducteur d'attelage à l'écomusée d'Alsace, avec ses boeufs dressés. Aujourd'hui, Philippe est réinstallé, avec son épouse, à Soultzeren. Ils élèvent un troupeau de bovins vosgiens et le paysan excelle dans l'attelage et le débardage. Plus qu'une passion, le dressage des bovins est devenu son gagne-pain. Il comptabilise quelque 140 bêtes domptées depuis ses débuts de bouvier, ce qui lui permet de vendre des animaux dressés pour les travaux agricoles. Philippe explique : « Après guerre, il fallait vendre un boeuf pour s'acheter un tracteur. Aujourd'hui, il en faut 60 à 80 ! » Il sélectionne ses bêtes en fonction de leur fiabilité, détectée par